

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

Mensuel

★

9^{mé} ANNÉE

★

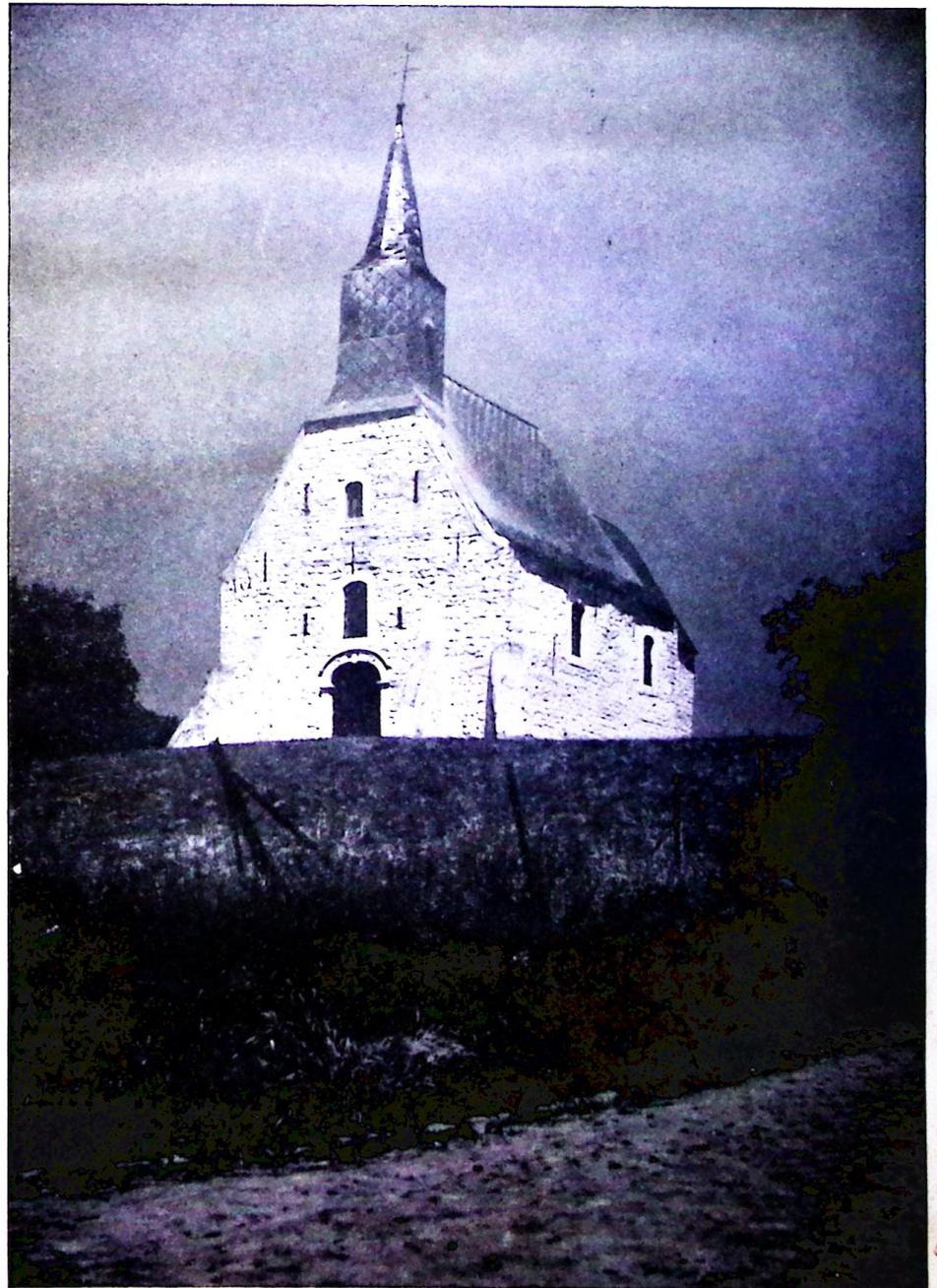
N° 10

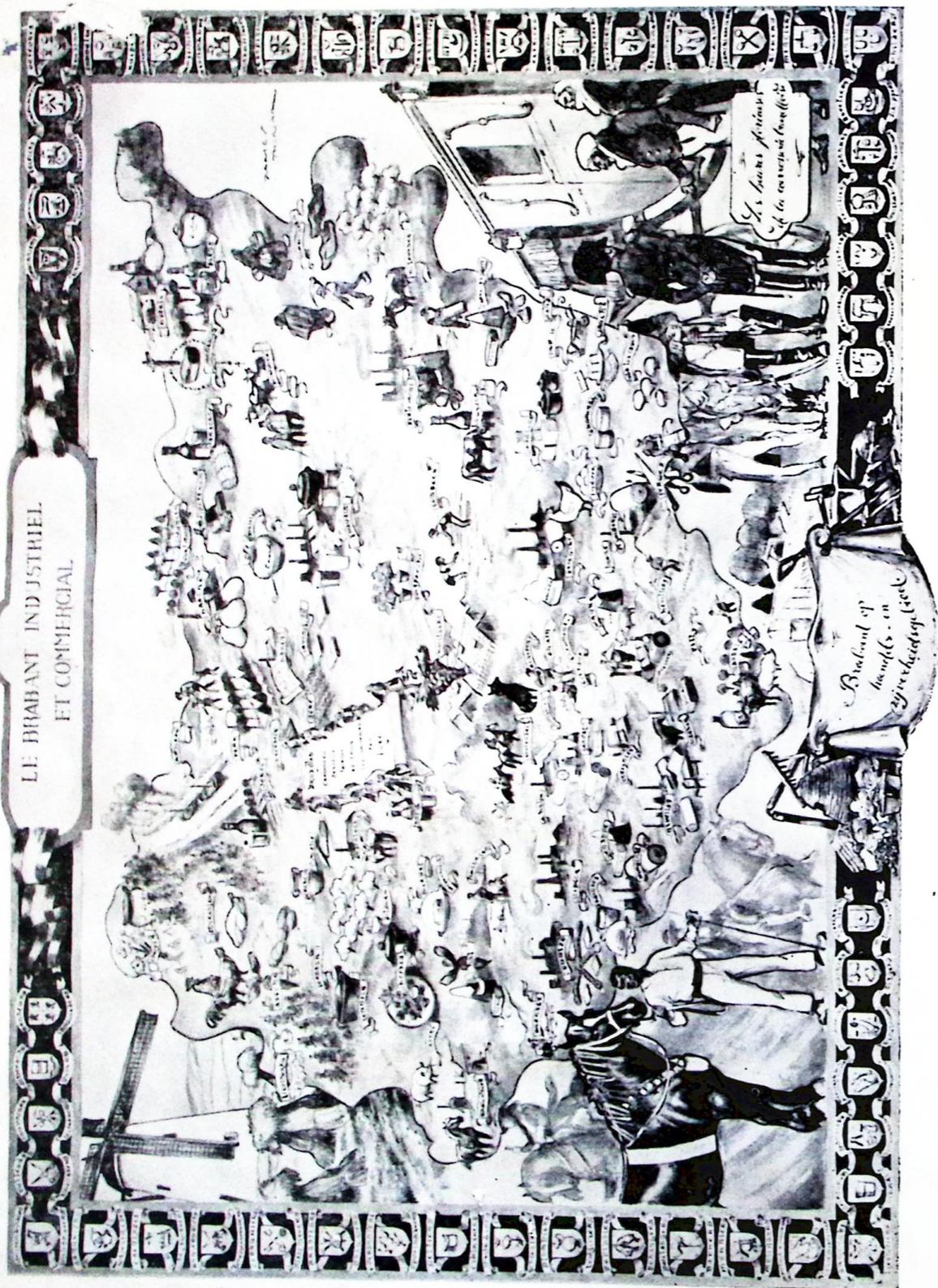
★

OCTOBRE

★

1957





DISTRICT DE DILBEEK
 de la Communauté Française de B.
Dilbeek Albert 1^{er}, 1
 1400 NIVELLES
 Tél. (067) 89.35.89
et Environs

*À l'Ouest de la Province,
 une ancienne et toujours prisée
 région touristique*

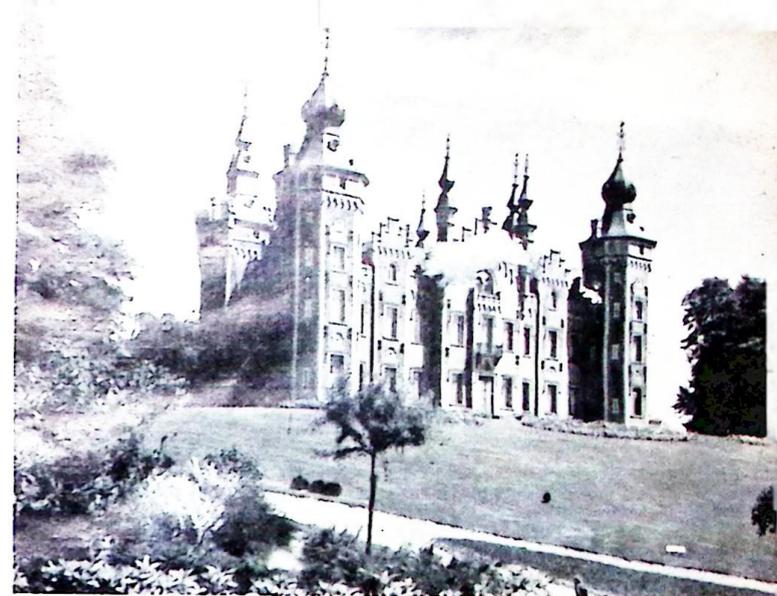
POURSUIVANT le cycle des excursions pittoresques en Brabant, il nous est particulièrement agréable de convier le lecteur à nous suivre en une région éminemment pittoresque, très touristique et fort appréciée, ceci à en juger par le nombre de promeneurs pédestres et motorisés qui s'y rendent.

Cette contrée a gardé, malgré la proximité relative de la ville, un cachet rustique qui en fait tout le charme et dont le non-initié s'étonne et se réjouit à juste titre.

A quoi est dû cet état de choses ? D'abord et pour peu que l'on s'écarte des grands chemins, au fait que l'aspect originel des lieux a été conservé, en grande partie, dans son état naturel, ayant été favorisé en cela par l'occupation principale des habitants de l'endroit : l'agriculture. Ensuite pas, ou extrêmement peu d'industrie.

D'éminents archéologues ont cru pouvoir y situer un des séjours favoris du grand peintre de l'école flamande, Pierre Brueghel le Vieux (XVI^e siècle), se basant en cela sur les paysages de fond représentés sur plusieurs de ses tableaux. Ils y au-

La ferme-cabaret «In de Sleutelplas», chaussée de Ninove, à hauteur de Moortebeek (Photo M. Dessart)



Dans le parc Ste Alène, sur la hauteur, l'ancien château de Viron, actuellement maison communale (Photo de Sutter)

raient vu la reproduction de certains sites de Pede-Ste-Anne, Dilbeek et Itterbeek. Cette opinion n'a jamais été fermement établie et a été controversée, bien qu'elle soit fort défendable; il a en effet été établi que Brueghel le Vieux aimait planter son cheval dans les environs de Bruxelles et que les peintres de son temps, et ceux des époques immédiatement postérieures, se plurent à orner le fond de leurs œuvres par la vision des paysages qu'ils affectionnaient.

Il n'entre pas dans le cadre de ce travail de prendre position à ce sujet, toutefois pourrait-on s'étonner du fait lorsqu'on découvre à gauche de la chaussée de Ninove, en allant vers Dilbeek, peu avant la chapelle St Antoine (très malheureusement restaurée), le vieux cabaret «In de Sleutelplas», cité dès le début du XIX^e siècle, dont l'aspect extérieur et l'aménagement intérieur, soigneusement préservés par un propriétaire jaloux de leur originalité, plongent le contemplateur en pleine atmosphère brueghelienne ? Les solives noircies du plafond, l'âtre au manteau démesuré, les faïences murales naïvement décorées, tout reporte à cette savoureuse truculence brabançonne qui inspira souvent l'artiste. Il est à noter que ce sympathique établissement se trouve, par suite de travaux d'utilité publique (construction du «ring» de Bruxelles), sous menace d'expropriation.

A droite de la même voie, peu avant l'établissement cité plus haut, s'élevait (parce que les derniers pans de murs en sont tombés sous la pioche des démolisseurs il y a peu de semaines) l'antique ferme de Ravestein, ancienne dépendance de la cour féodale de Brabant, reprise par tous les auteurs et dont l'architecture et le site étaient si remarquables.

Un peu plus haut, du même côté, presque vis-à-vis du vieux cabaret, fort belle habitation de plaisance, précédée d'un parc «ancien style». Elle doit

ater de la seconde moitié du XIXe siècle. A cet endroit, de part et d'autre de la chaussée, par des chemins terreux mais carrossables, de fort belles promenades sont possibles.

Continuons cependant dans la même direction et, à un embranchement, citons pour mémoire, uniquement, la chapelle St Antoine, dont l'aspect il y a un lustre était certes plus en rapport avec le cadre environnant. A droite, la route qui mène à Grand-Bigard, par Dilbeek (panneau indicateur), fort agréable à parcourir dans la seconde moitié de son tracé ; trajet qui serait à recommander s'il n'était suggéré d'aborder la commune de Dilbeek par son accès principal, situé à droite de la chaussée (venant de Bruxelles) et qui permet au visiteur, en son déroulement successif, d'apprécier davantage la topographie générale de la région.

Situons succinctement la commune de Dilbeek dans les annales brabançonnaises.

L'étymologie du terme est controversée. M. Lindemans, l'archéologue brabançon bien connu, propose de regarder «Dilbeek» comme contenant un nom celtique de rivière : Dil, de même origine que celui de la Dyle (eau sale, purin). M. Carnoy, le distingué linguiste, professeur à l'Université de Louvain, combat cette opinion se basant en cela sur l'orthographe ancienne de «Delbeek» et fait remarquer que del pour daal (vallée) est fréquent en Brabant ; il en tire la conclusion que Dilbeek signifie «le ruisseau de la vallée».

Quoi qu'il en soit, l'origine du village remonte haut dans le temps. Plus haut même que celle de la ville de Bruxelles, on en trouve la preuve dans l'existence du nom d'anciens lieux-dits et notamment le champ du Austeen (monolithe-oude steen, la vieille pierre), qui désigne probablement la situation d'un ancien monument gaulois. Quelques pièces de monnaie romaines (diverses époques) ont également été trouvées. La légende du roi Levold (voir «Brabant» No 5 - mai 1957) date de l'an 650 environ et est reprise dès le début du XIIe siècle.

Il y eut à Dilbeek une seigneurie qui reconnaissait la juridiction de la cour féodale de Gaesbeek et dont les possesseurs avaient leur résidence dans la vaste propriété qui s'étend derrière l'église. La vieille ferme érigée en laiterie-restaurant qui se remarque de nos jours à peu près à cet emplacement (à gauche de l'étang, face au château), lui doit très probablement son origine. Avec ses tours d'angle et ses pignons à tourelles, le château qui se dresse sur un coteau du parc, a un aspect monumental. C'est une œuvre de l'architecte Cluysenaar, datée de 1862. Au pied du château, les larges fossés encerclent l'îlot sur lequel était édifié l'ancien manoir, dont il subsiste une tour en briques du XIIIe siècle. Là, selon la tradition, se serait élevé le repaire de Levold... Ste Alène, sa fille, aurait reçu la sépulture primitive dans la petite chapelle qui lui est consacrée, et qui se trouve sur le chemin d'Anderlecht



L'église St Ambroise et le site environnant. La chaussée que l'on voit ici à l'avant-plan est aujourd'hui une voie neuve (Photo Acta)

à Dilbeek (voir carte n° 39 des Ets R. De Rouck-carré 82C). Ce dernier endroit est encore considéré par de vieux-Dilbeek- et Anderlechtois comme lieu de pèlerinage et de promenade. D'après plusieurs auteurs, Alène se retirait pour prier dans une salle gothique située au sommet de la tour citée plus haut (celle qui se voit au milieu de l'étang) mais dont l'origine ne remonte cependant qu'au XIIIe siècle... Il a en effet été acquis que, dans nos régions, l'érection de manoirs ne date, au plus haut, que du XIIe siècle ; avant cette époque, la noblesse habitait de grandes fermes entourées de fossés et de palissades, et non des forteresses.

L'église de Dilbeek, (dédiée à St-Ambroise) est classée parmi nos monuments nationaux et constitue un spécimen intéressant de nos anciens sanctuaires campagnards.

La tour érigée en tête de la nef, appartient jusqu'à mi-hauteur environ du second étage, au style ogival primaire (XIIIe siècle) ; la partie supérieure porte le caractère du style ogival tertiaire. Deux des faces du second étage sont ornées d'une baie simulée, de forme quadrangulaire et dont les jolies colonnettes ont des chapiteaux ornés de feuilles à crochet. Le rez-de-chaussée de la tour est recouvert d'une voûte à nervures croisées, s'appuyant sur de

fortes colonnes, dont les chapiteaux présentent également des feuilles à crochet d'un beau travail. Ce mode de décoration se retrouve souvent dans l'architecture brabançonne. La nef appartient au style ogival tertiaire, avec ses colonnes couronnées de beaux chapiteaux et sa voûte à nervures croisées. Le chœur paraît remonter à la même époque. Les chapiteaux de la nef ont tous la même décoration (feuille de chou frisé). L'église de Dilbeek a été l'objet en 1908 d'une restauration complète, faite avec le souci de restituer au monument son cachet primitif. D'importantes modifications ont été apportées aux bas-côtés. Des annexes ont été construites contre le chœur et un baptistère a été édifié en hors-d'œuvre, ainsi que la baie de la tour, que masquait naguère le jubé. Celui-ci a été installé à côté du chœur, à la demande de la Commission Royale des Monuments. Les vitraux du chœur ont été légués à l'église par la famille de Viron.

L'église possède une chaire à prêcher et un confessionnal de style Louis XIII, ainsi que plusieurs tableaux : le baptême des parents de Ste Alène, par de Crayer, St Dominique recevant le Rosaire, par de Kempeneer, etc. Le tableau de de Crayer représente la légende déjà citée (voir «Brabant» - No 5 - mai 1957) et complétée plus haut.

Comme nous l'avons dit, le château qui se remarque actuellement sur la hauteur fut bâti vers 1862-3 ; ancienne propriété de la famille de Viron, il abrite actuellement les bureaux de l'administration communale. C'est une vaste construction en briques, amplement pourvue de tourelles et d'une architecture plus prétentieuse que belle. Elle a actuellement assez piteux aspect... Le fait est d'autant plus regrettable qu'elle domine un parc riant, dont les gracieux vallonnements s'étalent sur de belles pelouses et futaies.

Le château de Dilbeek (voir seigneurie citée antérieurement), après avoir appartenu à la célèbre famille bruxelloise de Heetvelde, fut acquis, au XVe siècle, par l'évêché de Cambrai. En 1515, l'évêque Jacques de Croy y reçut la visite de Marguerite d'Autriche et de l'archiduc Charles, couronné plus tard sous le nom de Charles-Quint. L'évêché de Cambrai aliéna sa forteresse et sa seigneurie foncière de Dilbeek en 1608. Le manoir passa alors successivement à Louis Clarisse, au prince de Vaudemont, aux Malo et à un de Burbure. Celui-ci le vendit en 1804 au baron Jean Bernard de Viron de Diéval, ancien gouverneur du Brabant et ancêtre des derniers propriétaires, qui léguaient le château qui se voit actuellement, à la commune de Dilbeek. Cette branche de la famille de Viron - la branche cadette - était venue s'établir à Dilbeek en 1775. La branche aînée, éteinte bien avant 1914, a résidé longtemps au château d'Oisquercq.

Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, le touriste intéressé par l'archéologie pourra amplement se satisfaire dans la région. A noter qu'indé-



Vieux saule-têtard bordant un chemin de campagne (Photo M. Dessart)

pendamment des monuments décrits, de nombreuses belles demeures se remarquent dans les environs, ainsi que de vieilles fermes. Devant forcément nous limiter, nous attirerons toutefois l'attention sur les sites qui se voient derrière la maison communale, dans le cadre d'une charmante rusticité.

L'activité prédominante de la contrée est l'agriculture et principalement la culture des fraises, dont les produits, justement appréciés, vont même à l'étranger. Celle-ci s'est introduite il y a environ un siècle dans les campagnes situées à l'ouest de Bruxelles. C'est en 1860 que le jardinier du château d'Itterbeek rapporta des environs d'Anvers quelques plants de fraisiers, que son frère cultivait pour la table de ses maîtres. D'autres châtelains voulurent également avoir des fraisiers dans leurs serres. Puis, leurs ouvriers obtinrent quelques plants, les mirent en pleine terre et allèrent vendre leurs produits au marché de Bruxelles. Cet exemple fut bientôt suivi par les cultivateurs de Dilbeek et d'Anderlecht. Les paysans de la région, néanmoins, gardaient jalousement leurs fraisiers et ne se souciaient pas d'en donner à des concurrents possibles, habitant d'autres villages. Mais à la faveur d'un clair

de lune, un cultivateur de Vlezembeek alla voler quelques plants et introduisit ainsi cette culture dans sa commune. Bientôt, loin aux environs, celle-ci se substitua complètement à la culture du houblon, qui était jadis la caractéristique de ces contrées et qui avait, elle-même pris la place des champs de blé ou de pommes de terre. Ces transformations culturelles ont eu pour causes déterminantes la proximité de la ville et son influence croissante sur les conditions de vie des populations rurales qui l'entourent.

Dilbeek, premier centre réellement important de culture de la fraise sur la ligne Bruxelles-Ninove, y consacre une bonne partie de son territoire. Les champs de fraises y sont l'objet d'une grande animation pendant le mois de juin et au début de juillet. La période est réellement cruciale pour la laborieuse population de la commune qui s'emploie activement à récolter le fruit de son labeur et il suffit de se poster, pendant cette période, très tôt dans la matinée, Porte de Ninove, pour se rendre compte de l'importance du trafic qui en résulte.

La région est fort attrayante et permet de belles excursions dans un rayon très étendu. De la hauteur où se trouve le château (Maison Communale), on découvre une grande étendue de pays; des groupes de toits rouges sont semés dans la campagne; le terrain ondule et étage une série de croupes qui séparent les plis de terrain où coulent des ruisselets; le Rondensbosch aligne ses massifs sombres sur l'horizon. Au fond, est la vallée de la Dendre. Le Rondensbosch, que longe le chemin vers Bodegem-St-Martin, est un délicieux bouquet de bois; c'est un de ces bouts de forêts qui semblent avoir été oubliés là depuis les temps anciens et qui se

La cueillette des fraises... spécialité de la région



(Photo Acta)

dressent au milieu des champs et des prairies comme un souvenir et un témoignage de l'état du pays autrefois. Des sentiers coupent le bois; les hêtres avec leurs fûts droits comme des colonnes, les chênes dont l'écorce rugueuse disparaît parfois sous le lierre parasite, mêlent leurs futaies. On pourrait se croire à cet endroit à mille lieux de la civilisation, par une belle journée de printemps ou d'été. Là, nous sommes en Brabant...

On peut dire que Dilbeek et la région environnante constituent réellement un centre d'attraction touristique remarquable dont les aspects divers ne laisseront pas celui qui, se déplaçant par agrément, cherche des moments de saine détente.

Quelques considérations générales. De par son étendue et si l'on s'écarte des grandes voies de communication, la contrée n'apparaît pas comme sillonnée par un charroi intempestif et permet, même en voiture, de fort belles randonnées. La voie d'accès principale est la chaussée de Ninove, réfectionnée et en bon état. Le piéton trouvera Porte de Ninove les voitures de la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux qui mènent en une demi-heure, environ, à Dilbeek; les plus intrépides débarqueront toutefois bien avant, afin de faire la connaissance du «Sleutelplas» ou d'admirer de belles demeures de plaisance (voir début du texte). Trams Ni, D, etc. - fréquence accélérée. Comme déjà recommandé, et ceci en général pour tous les déplacements aux environs de Bruxelles, l'emploi de la carte No 39 «Plan de Bruxelles et de la grande banlieue» R. De Rouck, est fort utile, elle se complète toutefois par celui du plan au 40.000e de la garnison de Bruxelles (Etablissement Géographique Militaire - Place des Carabiniers - Bruxelles).

Maurice DESSART.

Bibliographie :

Il n'existe actuellement en librairie, aucune monographie récente de la commune de Dilbeek. Les études concernant ce territoire sont reprises par des ouvrages spécialisés, actuellement dépassés. Mentionnons toutefois pour le lecteur désireux d'approfondir ses connaissances : Histoire des Environs de Bruxelles par A. Wauters (Tome I) - 1855 - Bulletin des Commissions d'Art et d'Archéologie - 1901 - Articles épars dans les revues du Touring Club Royal de Belgique, «Folklore Brabançon», «Eigen Schoon & De Brabander».



L'Abbaye de Parc-Le-Duc, à Heverlé

I. - Quelques Indications Historiques

Il y a plus de huit siècles régnait, en Brabant, Godefroid le Barbu, comte de Louvain et duc de Basse-Lotharingie.

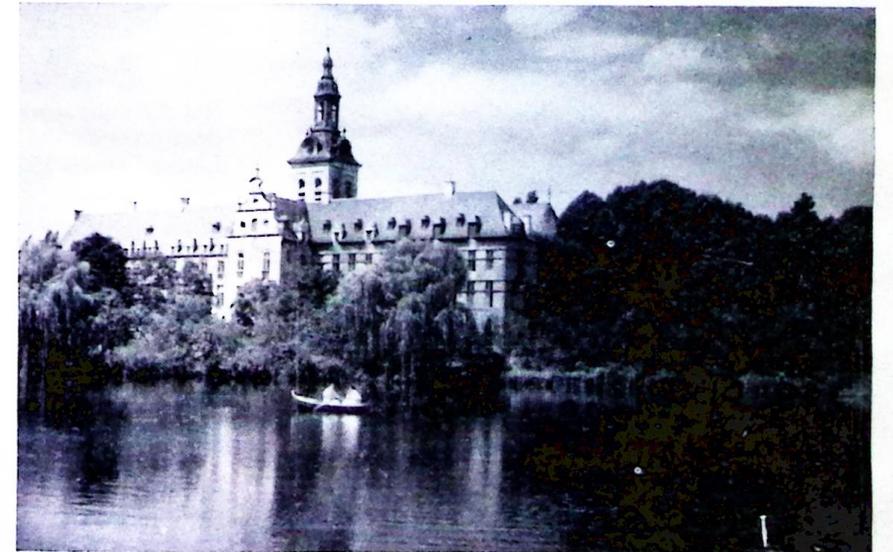
Celui-ci possédait, en dehors de l'enceinte de la ville de Louvain, une résidence - vraisemblablement un château - et un vaste domaine - son «Parc» - où il se rendait régulièrement afin de se livrer à son sport favori : la chasse. Il y avait là, en effet, des bois épais et giboyeux, occupant les pentes et les sommets d'une succession de collines entre lesquelles sinueaient de gros ruisseaux.

Godefroid le Barbu avait le souci de son peuple et désirait ardemment que les besoins religieux de celui-ci soient satisfaits. Or, en ce temps-là, l'Eglise traversait une crise profonde, à laquelle correspondait un certain relâchement des mœurs, et il s'avérait indispensable de redresser la situation. Un homme venait d'apparaître, marqué par la Providence : Norbert van Gennep, né en 1080 à Xanten, dans la vallée du Rhin. Une vision, semblable à celle qui terrassa Saint-Paul, l'avait conduit à Prémontré, près de Laon. Et c'est là, dans la forêt de Coucy, qu'il devait fonder une abbaye d'où ses blancs disciples - les Norbertiens ou Prémontrés - se répandirent bientôt dans toute l'Europe, afin - pourrait-on dire - de la reconquérir au Christ.

Ayant confiance dans la destinée du nouvel ordre, Godefroid le Barbu, après avoir fait une visite à l'abbaye-mère de la forêt de Coucy, décida de faire appel aux Prémontrés et leur offrit généreusement de s'installer dans son «Parc» d'Heverlé. La charte originale de fondation de l'établissement date de 1129. Douze Norbertiens, sous la conduite de Walther - qui, par la suite, devait occuper le siège épiscopal de Laon -, inaugurèrent donc la vie conventuelle à «Parc». L'Empereur Frédéric Barberousse et l'évêque de Liège approuvèrent la création de l'abbaye

de Parc-le-Duc et plusieurs papes accordèrent, à celle-ci, leur soutien et leurs encouragements. Des dons, des legs et des achats permirent, peu à peu, d'étendre le domaine abbatial mis en valeur par les frères convers de l'ordre placés sous la direction et la surveillance de quelques Norbertins prêtres. Et là où, quelques années auparavant, il n'y avait que bois touffus, broussailles, herbes folles et fonds marécageux s'élevèrent bientôt plusieurs fermes entourées de vignobles et de champs cultivés. La magnifique collection de cartes du prélat Libert de Pape - établie en 1665 et toujours conservée dans les archives de l'abbaye - permet de se rendre compte, avec netteté, de l'accroissement des biens abbatiaux au cours des premiers siècles de l'existence de Parc-le-Duc. Actuellement, considérablement réduits, ces biens ne comptent plus qu'une cinquantaine d'hectares dont douze sont occupés par quatre beaux étangs.

Tout en se livrant à la prière, à la méditation, à l'étude et aux travaux manuels, les Prémontrés de Parc-le-Duc - chanoines, prêtres, profès, novices, secondés par les convers - se consacraient à l'ins-truction religieuse de la population, à Louvain, dans



Vue générale de l'abbaye

(Photo Delmelle)

le pays s'étendant autour de l'abbaye, plus loin encore, fondant différentes paroisses et suppléant à l'insuffisance du clergé séculier. C'est ainsi que des Prémontrés de Parc-le-Duc occupèrent les cures de Rode-Saint-Pierre, Pont-à-Celles, Lubbeek, Werchter, Wakkerzeel, Tervuren, Archennes, Korbeek-Lo, Notre-Dame-au-Bois (Jezus-Eik), Winge-Saint-Georges, Kortrijk-Dutsele, Nieuwrode, Héverlé et Parc même. Actuellement, les «Messieurs de Parc» desservent encore quelques-unes de ces paroisses.

Se manifestant de façon continue, la vitalité norbertine amène, en 1134, la création du couvent de Schoonderbueken. La même année, une autre succursale - s'il est permis de s'exprimer de la sorte - est fondée à Runkelen, en Limbourg, non loin de Saint-Trond. En 1137, sous l'administration du premier abbé Simon, une abbaye est fondée à Ninove. Elle jouera un rôle de premier plan dans l'histoire de la Flandre et sa belle église, en style baroque, subsiste toujours et sert encore d'église paroissiale. Par la suite, Parc-le-Duc collabora à la création du couvent de religieuses de Gempe, près de Winge-Saint-Georges, autorisée en 1219 par Re-



L'entrée aux lions, la prélatrice et, dominant le tout, la tour de l'église
(Photo de Sutter)

nier d'Udekem. D'autres fondations, ici et là, attestèrent également de la rayonnante action de la communauté norbertine de Parc-le-Duc.

Il apparaît que, au XIIe siècle, existait, à proximité de l'abbaye, un couvent de sœurs norbertines. On ne possède que peu d'indications au sujet de cet établissement. En 1142, l'abbé Philippe, écrivant à Sainte-Hildegarde, l'invite à «*Prier pour les frères et les sœurs qui se trouvent sous ma garde*». Le «*necrologium*» - nécrologue ou livre des morts - de l'abbaye mêle des noms de femmes aux noms d'hommes.

Au cours des siècles, les Norbertins de Parc-le-Duc n'ont cessé d'exercer leur apostolat dans la région. En temps de guerre et de famine, ils ont aidé dans toute la mesure de leurs moyens, ceux qui faisaient appel à eux. Les pauvres désireux d'obtenir aide et assistance savaient qu'ils pouvaient s'adresser à eux et c'est par centaines qu'ils se présentaient à la «*Porte des Pauvres*». Aucun d'entre eux, jamais, ne retourna les mains vides. Pendant la dernière guerre encore, Parc-le-Duc s'efforça, malgré la dureté des temps et l'amenuisement de ses ressources, de secourir les malheureux. Nombreuses sont les personnes, par ailleurs, qui trouvèrent un refuge dans les solides caves voûtées de l'abbaye.

L'histoire de l'abbaye de Parc-le-Duc est, bien souvent, celle de ses différents abbés dont plusieurs tinrent un rôle de premier plan dans la vie politique du pays. Tel est le cas, en particulier, pour Henri de Bruxelles (1226-1244) et Alard de Tervuren sous la juridiction duquel les Prémontrés de Parc participèrent activement aux grands événements du temps et, notamment, aux batailles de Woeringen (1288) et des Eperons d'Or (1420). Le prélat Gérard van Goedsenhoven (1420) s'est illustré, de son côté, par les pourparlers qu'il mena avec le Roi d'Angleterre. D'autres supérieurs, comme Diederik van Tuldel (1462-1494) et Charles van der Linden (1558-1576), prirent une part importante, eux aussi, à la vie de leur époque. Le second s'opposa avec force aux prétentions du Prince Guillaume d'Orange mais, en dépit de cette farouche opposition, celui-ci épargna l'abbaye lorsqu'il cantonna dans la région avec ses troupes, en 1572, pendant cinq semaines.

Trois grands noms sont à citer en ce qui concerne le XVIIe siècle. Le premier est celui de l'éminent Drusius, prélat de Parc-le-Duc de 1601 à 1634. Il fut conseiller des Archiducs, visiteur des universités de Louvain et de Douai et envoyé plénipotentiaire près de Philippe IV, à Madrid. Jean Masius, qui lui succéda à la prélatrice (1634-1647), fonda le célèbre ordre de pèlerinage de Jezus-Eik, lequel est encore dirigé par un Norbertin de Parc-

Cet érudit et saint abbé fut remplacé par Libert de Pape, qui dirigea l'abbaye de 1648 à 1682. Homme d'état remarquable, Libert de Pape fut un génial constructeur auquel, à deux reprises, un siège épiscopal fut proposé. D'importants travaux furent entrepris, sur son ordre, aux bâtiments abbatiaux. Ils furent poursuivis par la suite et transformèrent Parc-le-Duc en un magnifique complexe architectural avec prédominance très nette du baroque. Des vestiges des constructions primitives, en styles roman et gothique, demeurent cependant visibles, actuellement encore.

Les premières décades du XVIIIe siècle furent étrangement paisibles et Parc-le-Duc, où Guillaume III d'Angleterre, le duc d'Alva et Louis XV avaient séjourné, en profita pour poursuivre les travaux d'envergure entamés sous la prélatrice de Libert de Pape. Mais cette accalmie précédait la tempête ! Avec la domination autrichienne, un chapitre de malheurs allait commencer. L'énergique opposition de l'abbé Simon Wouters au despotisme de Joseph II faillit avoir les plus graves conséquences mais l'épreuve la plus redoutable que connut l'abbaye survint sous la domination française lorsque, en 1797, le prélat Nysmans et ses disciples furent expulsés de Parc-le-Duc. Les bâtiments, heureusement, furent rachetés, par les Prémontrés eux-mêmes, grâce à un prêtre-nom, Everard Tops, et réoccupés officiellement dès 1802 par quelques chanoines. Toutefois, la situation politique et, plus tard, les mesures vexatoires de l'administration hollandaise retardèrent la reprise de la vie communautaire normale. A cette époque, des difficultés financières contraignirent les Prémontrés de Parc à se défaire de maintes œuvres d'art : stalles, vitraux, manuscrits et livres de prix. Celles-ci furent vendues et enrichissent à présent les collections de certains musées, dont Le Louvre et le British Museum. Quelques-unes seulement purent être récupérées dans les années suivantes, grâce à l'intervention du supérieur Ottoy qui, en 1836, rétablit la vie conventuelle dans son intégrité. Et, peu à peu, l'abbaye redevint un centre rayonnant de vie spirituelle et religieuse.

Sous la prélatrice de François Versteyleen (1887-1897), Parc-le-Duc orienta son attention vers les terres lointaines du Brésil. Plusieurs Prémontrés d'Héverlé s'embarquèrent à destination de ce pays de l'Amérique du Sud et y fondèrent des paroisses dans la province de Minas Geras. Depuis 1948, une école apostolique existe à Montes-Claros. Elle est en plein développement. L'implantation des Norbertins de Parc-le-Duc au Brésil explique la présence temporaire, à l'abbaye d'Héverlé, de

quelques novices ou profès venus d'Outre-Atlantique. Nous avons rencontré l'un d'entre eux lors de notre visite à l'abbaye, en compagnie du peintre Paul-Victor Maes.

Il y a quelques années, l'abbé Quirin Nols, prélat de l'abbaye, accueillit à Parc-le-Duc la Reine Elisabeth, le Prince Léopold et la Princesse Astrid.

Le huitième centenaire de la fondation de l'abbaye fut célébré, en 1929, avec un faste remarquable.

C'est Mgr Jean Versteyleen qui, actuellement, se trouve à la tête des Prémontrés de Parc. Il s'est consacré, dès son accession à la prélatrice, à restaurer les vieux bâtiments. Leur classement par la Commission des Monuments et des Sites, en 1940, est son œuvre.

Joseph DELMELLE.

(à suivre)



La porte Saint-Norbert (1723), ancienne entrée principale, donnant sur les jardins et le cimetière

(Photo de Sutter)

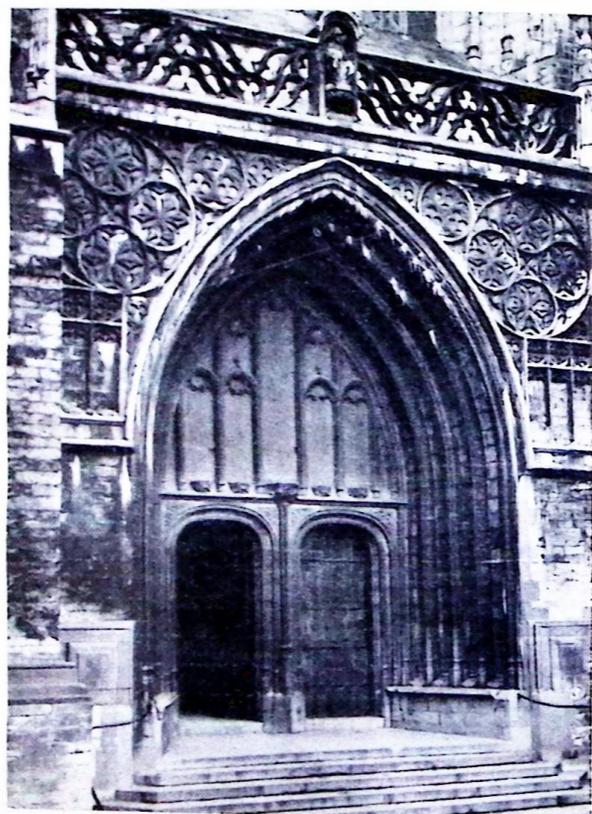
Sanctuaires du bord du Démer

Il y a différentes manières d'établir un itinéraire touristique. L'une des plus séduisantes consiste à le réaliser en prenant comme fil conducteur le cours de l'une ou l'autre des rivières de notre pays. Vous pensez avec raison à la Lesse et à la Semois, mais pourquoi courir si loin ! Notre riche Brabant possède de nombreuses rivières des plus joliettes dont le cours fantasque déroule une succession de paysages aimables et variés où s'incrustent de pittoresques villages, de bucoliques hameaux et d'antiques cités riches en monuments et en œuvres d'art. Chose curieuse et qui mérite d'être soulignée, ces monuments ont souvent un même air de famille et leur vision successive permet d'établir leur filiation.

C'est le cas pour les sanctuaires de la vallée du Démer où prévaut l'emploi de pierres ferrugineuses aux tonalités très caractéristiques et où se remarquent plusieurs caractères particuliers à cette région. C'est ainsi que le système des nervures et des moulurations se perd dans la masse cylindrique du fût.

Le Démer, comme chacun sait, naît au N-E de la cité d'Ambiorix. Il traverse d'abord le chef-lieu du Limbourg, atteint ensuite le Brabant à Diest et rejoint la Dyle à Werchter non sans avoir enserré Aarschot dans ses bras. Il conviendrait pour être plus complet et pour donner plus d'unité au sujet, de visiter d'abord les sanctuaires de la partie limbourgeoise de son cours. Ceux de Bilzen (Gothique tour 17^{me} s.), Beverst, Diepenbeeck (18^{me} s. mais beau clocher gothique), St-Quentin d'Hasselt qui se développa lentement autour de son intéressante tour datant de vers 1500. Plus loin ce sont les clochers en pierre ferrugineuse de Curange (15^e s.) de Kermt (1419) de Halen (15^e - 16^e), chœur roman de la vieille chapelle de Spalbeeck. Mais cela nous entrainerait trop loin.

Allons plutôt directement au charmant sanctuaire de Webbekom qui est une mononef de la fin du 18^e siècle où se mélangent le grès diestien, la brique et la pierre blanche. On y vénère une madone gothique fort restaurée datant du 16^e siècle. Le même matériau diestien se voit encore au chœur gothique et à la tour de la modeste église de Schaif-fen proche de Diest.



Entrée principale de l'église St Sulpice

(Photo de Sutter)

Cette dernière ville offre au voyageur un visage fort particulier car elle a gardé de vieilles façades. On y déguste une bière réputée qu'il convient de boire avec des saucisses inventées par un charcutier de l'endroit, nommé Berchmans, le père de l'illustre jésuite St-Jean-Berchmans qui mourut à Rome le matin du 13 août 1621.

Diest possède plusieurs églises des plus intéressantes. St-Sulpice d'abord, beau et vaste vaisseau ogival secondaire bâti en pierres locales. Un architecte diestois Sulpice Van Voorst donna les plans de l'édifice. Commencé par lui (1417-1439) il fut continué par Mathieu de Layens jusqu'en 1453 puis par Antoine Keldermans (1484), Guillaume De Visscher (1504), L. Keldermans (1534). Un élégant portail surmonté d'un balcon en pierre

historiée est l'élément le plus intéressant pour l'extérieur du monument. Une dizaine de vitraux datant des 15^e et 16^e siècles mais fortement restaurés par J.F. Sluys au 19^e siècle ont été presque entièrement anéantis au cours de la deuxième tourmente. Ceux qui s'intéressent à la sculpture y trouveront outre les consoles, chapiteaux et clefs de voûtes du chœur et du déambulatoire, une madone en majesté, Sedes du 13^e siècle, une N.-D. de la Vigne du 16^e, et une Sainte-Anne de la même époque. De plus un tabernacle en pierre blanche (1615), pâle imitation de Léau, une chaire de vérité due à l'Anversois C. Kericx (1738), des dinanderies et d'anciennes broderies. Chose peu connue, l'église abrite selon son désir, le tombeau du fils du Taciturne.

L'église Notre-Dame (1255-1281) de la même école architecturale subit des transformations aux 17^e et 18^e siècles (voyez par exemple le porche Louis XV datant de 1777). Elle possède un mobilier intéressant. L'église béguinale d'époque ogivale, comprend une nef de 6 travées pourvue de bas-côtés et, comme les sanctuaires de cette discipline religieuse, n'a pas de transept. Les matériaux employés sont le grès brun de Zeeltem et la pierre blanche de Linsmeau.

Le Démer, devenu navigable, arrose Zichem où le joli sanctuaire des 14^e et 16^e siècles répond aux critères du groupe du Val du Démer. Cette église



Façade de l'église abbatiale d'Averbode

(Photo de Sutter)

Ste Eustache s'enorgueillit de posséder la seule grande verrière du 14^e siècle existant encore en Belgique. Représentation du Calvaire exécutée en 1387, restaurée par Capronnier. Zichem est à égale distance d'une abbaye célèbre et d'un sanctuaire fameux, Montaigu, qui, comme Palma Nova, vit sous le signe de l'hexagone : plan de la cité, ancienne enceinte (disparue) place, avenues... Au centre la belle église à coupole à pans de W. Coeberger (1609-1627) bien connue de nos lecteurs. Ce sanctuaire est très riche en œuvres d'art de toutes espèces, sculptures, maître-autel somptueux, orfèvreries, dinanderies, ornements brodés et antependia somptueux, tableaux (beaucoup de Th. Van Loon), Christ en ivoire de Duquesnoy.

De l'autre côté du Démer dans la verdure se niche Averbode et son imposante abbatiale, œuvre baroque remarquable (1664-1672) due à J. van den Eynde. Les œuvres d'art, on s'en doute un peu, abondent. Les stalles, réalisées par Octave Herry (1671-1673) sont d'une prodigieuse richesse d'ornementation.

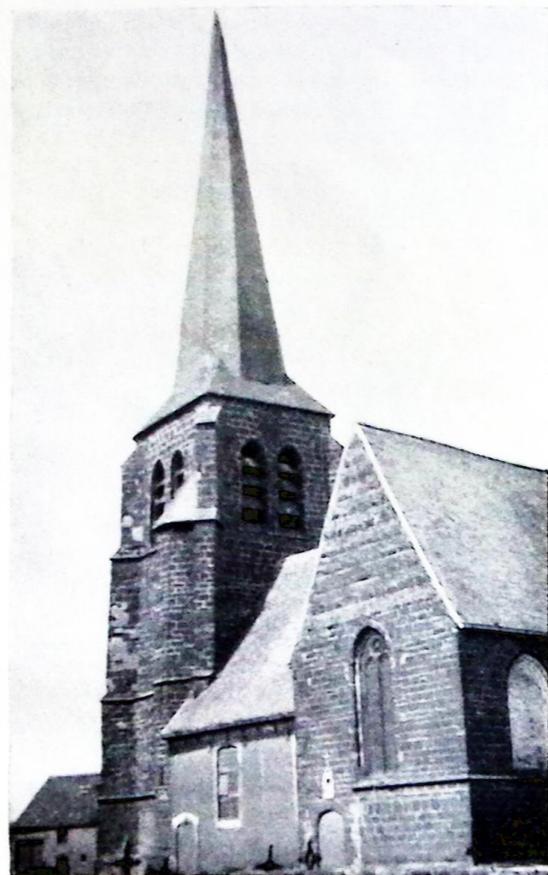
Rejoignons le Démer qui sillonne paresseusement dans la plaine du Hageland. Quelques églises



L'église St Eustache à Zichem

(Photo de Sutter)

rurales appartenant au groupe du Démer retiendront au passage notre attention. Celle de Testelt possède une puissante tour élancée, un transept saillant et un chœur à pans coupés sur lequel s'appuient des contreforts. La robuste tour de l'église de Messelbroek est également construite en pierre de Diest. A Langdorp, seuls le chœur gothique mais à chevet plat et la tour posée à l'occident, sont construits en grès brun. Edifice à trois nefs sans transepts. Et nous voici à Aarschot qu'enserme le Démer. L'église Notre-Dame, chef-d'œuvre de cette école du Démer, objet de cet article, se dresse fièrement devant nous. En façade une puissante tour de 85 m. de hauteur zébrée de brun et de gris se coiffe d'une flèche renaissance comprenant «pomme, lanterne et poire» formant un tout d'une grande élégance. Les plans du sanctuaire sont dus à Jacques Piccart. La construction commencée en 1277 s'acheva à la fin du 15^e siècle. Au point d'intersection du transept, de la grande nef et du chœur, la voûte dessine un curieux réseau d'arêtes. L'église abrite la statue miraculeuse de N.-D. d'Aarschot (13^e s.) qui est à l'origine d'une charmante légende. Le jubé, ciselé dans la pierre de taille représente la passion du Sauveur (début 16^e



La petite église de Testelt

(Photo Spitaels)

siècle). Stalles célèbres dont la partie supérieure a été retrouvée au Musée de Kensington à Londres. De nombreux tableaux (dont beaucoup de Th. Verhaghen) de remarquables orfèvreries, des dinanderies, des sculptures, des autels remarquables, un lustre en fer forgé à 3 couronnes du 16^e siècle attribué à Quentin Metsijs... L'église de Tremelo date de 1783 et contient un bon mobilier de l'époque. Celle de Werchter rappelle N.-D. d'Aarschot par sa tour en pierre ferrugineuse et par son bulbe. Construction de 1439, reprise en 1646-1656 et après la première guerre mondiale.

Ici se termine notre promenade aux bords du Démer. But de notre prochaine excursion : le Val de Dyle.

Emile POUMON.



L'église Notre-Dame d'Aarschot

(Photo de Sutter)

Voyageons ...

Un Circuit

Itinéraire n° 24

au Sud-Est de Louvain

MOYENS D'ACCES :

Heverlé - Eaux-Douces - Weert-St-Georges : autobus Louvain-Wavre 337.
Hamme-Mille, Tourinnes-la-Grosse, Beauvechain, Meldert : autorail (Vossem-Tirlemont) 587.

Heverlé - Hamme-Mille - Tourinnes-la-Grosse, Beauvechain : autobus Louvain-Jodoigne 608.

Hoegaarden : autobus Louvain-Jodoigne par Tirlemont 338a.

Tirlemont : retour Louvain-Bruxelles train 36.

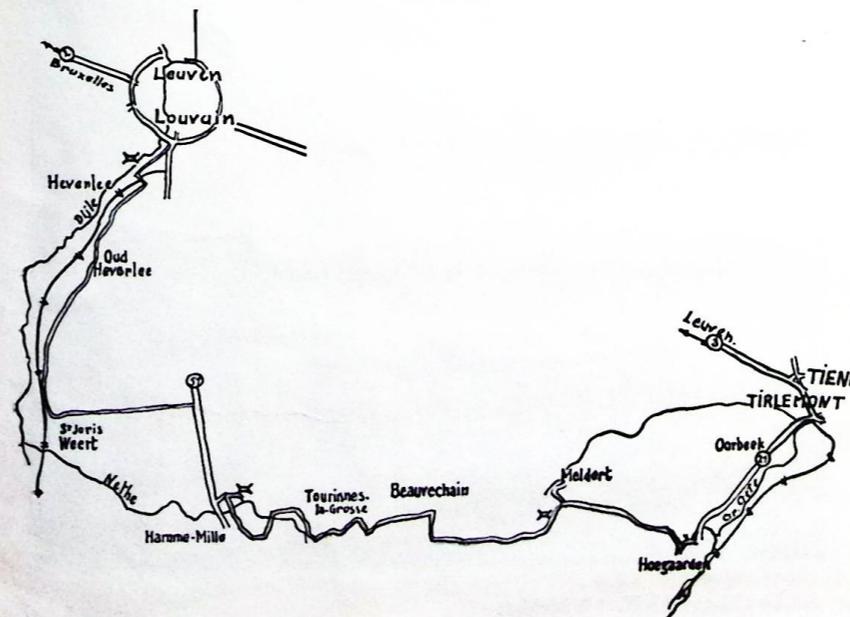
Quitter Louvain par la Porte de Namur. Prendre la route à droite (Heverlé) jusqu'au château d'Arenberg, style gothique, construit en 1511 par Guill. de Croy. Subit de nombreuses transformations mais conserve très belle apparence. Dans le parc que l'on peut parcourir, les nouveaux bâtiments de l'université.

Prendre la route, le dos au château. A droite, le restaurant, la Vieille Cantine (17^e siècle). Statue de Minckelers qui découvrit le gaz d'éclairage. Traverser le passage à niveau et prendre la première route à droite (autobus-plaque Zoet-Water), suivre jusqu'aux Eaux-Douces : suite de 5 étangs au Bois d'Heverlé dans la pittoresque vallée de Steenberg.

Chapelle de Notre-Dame (1661) style baroque. Restes du Château de Steenberg (16^e siècle) - Restaurant Steenberg - Pêche, canotage - Luna Park - attractions.

Poursuivre même route jusqu'à WEERT ST GEORGES. Beaux panoramas sur les vallées de la Dyle et de la Néthen. Peu avant l'église prendre la route à gauche (plaque Blanden). Traverser la superbe forêt de Meerdael jusqu'à la N. 51 que l'on suit à droite jusqu'à Hamme-Mille :

Eglise St-Amand : originale dans sa simplicité.



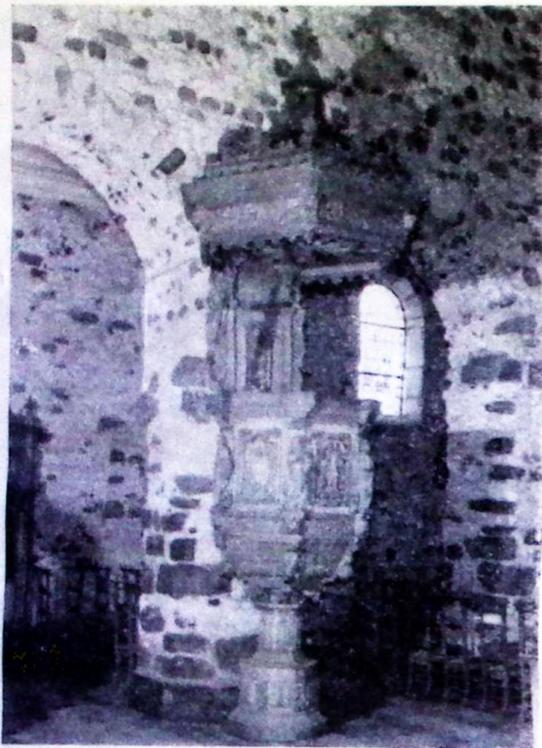
Les Eaux-Douces à Vieux-Heverlé-lez-Louvain

(Photo de Sutter)

Pour atteindre le château de Valduc, prendre à gauche (plaque Tourinnes-la-Grosse). A une chapelle prendre à gauche un chemin de cendrée. Le château est un ancien couvent de Cisterciennes fondé en 1235. Il reste le vieux moulin, l'ancienne ferme et l'antique pilori. Le château actuel au milieu d'un beau parc et de jolies pièces d'eau.

Retour à la route pour atteindre Tourinnes-la-Grosse. Altitude 85 m.

Eglise St-Martin (style roman en forme de basilique). Des découvertes récentes permettent d'affirmer qu'elle date de l'époque carolingienne. La visite en est indispensable. Aller dans la prairie derrière l'église pour avoir une vue d'ensemble d'un effet inattendu. Si l'on désire voir la Chapelle St-Cornille (châsse moderne en céramique) quitter la place (classée) dos à la pompe, prendre à gauche du cimetière, chemin pavé jusqu'à un macadam, puis à dr. jusqu'à un autre macadam, puis à gauche jusqu'à la chapelle.



Intérieur de l'église St Martin à Tourinnes-la-Grosse
Copyright A.C.L.

Retour à l'église de Tourinnes et poursuivre jusqu'à BEAUVECHAIN, joli village arrosé par la Nèthen. La très vaste église St-Sulpice en style gothique primaire (arch. Coulom 1854) contient un ameublement presque entièrement moderne. Orgues remarquables. Cuve baptismale du XIe s., retrouvée en 1875. Prendre direction Tirlemont. A environ 4 k. un petit bois. Prendre à gauche chemin conduisant au Château Maillart - style gothique. Tour crénelée - Actuellement occupé par une institution privée d'enseignement.

Retour à la route puis 1re à gauche, puis à droite jusqu'à l'église de MELDERT - Eglise Ste-Ermelinde - tour romane - pierre tombale de Libert, seigneur de Meldert (1484). Belle tombe surélevée en marbre noir d'un seigneur de Meldert et de son épouse (1691 et 1693). A côté chapelle de Ste-Ermelinde (classée) - tombeau de la sainte et source miraculeuse.

Retourner à la route que l'on poursuit jusqu'à HOEGAARDEN, pays de la bonne bière. Brasserie renommée.

collégiale St-Gorgon (1744-50) fondée fin Xe siècle. L'église actuelle est un somptueux édifice rococo. Belles stalles fin du 17e s. Cuve baptismale (1700). Belles maisons du 18 s. - Cure - Fermes - Ensemble paisible et cosu.

Rejoindre la N. 21 prendre en direction de Tirlemont. A mi-chemin à droite, l'intéressante petite église romane de St Lambert. Mobilier du 18e s. à Overlaar.

TIRLEMONT : Visite de la ville.

Grand'Place : pavillon de renseignements : Plan de la ville. Notre-Dame-au-Lac (XIII-XIV et XVIIe s.) style gothique brabançon. Autel en marbre provenant de l'abbaye de Rouge-Cloître. Statue de la Vierge (1356) - Tableaux et statues (Duquesnoy - P.J. Verhaeghen).

Monument de 1830 : Jef Lambeaux - Monument à toutes les victimes de 1830, 1914-18 et 1940-45.

Hôtel de Ville : remanié en 1835 - Néo-classique. Nombreux tableaux des 19e et 20e siècles.

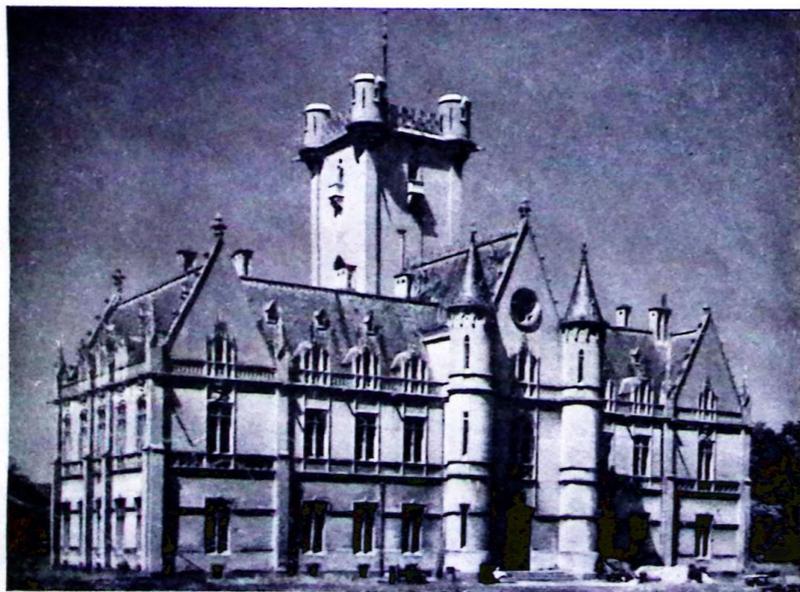
Dans le pavement de la place, l'étoile indiquant l'ancien emplacement des exécutions publiques, pilori, échafaud, arbres de la liberté. Maison Debaus (1794) Institut Beauduin V. - Justice de Paix.

Eglise St-Germain : mélange d'architecture des IXe, XIIe, XVe, XVIe et XVIIe siècles - carillon de 42 cloches du XVIIIe siècles. Ruelle : à escaliers.

Eglise du béguinage (XIIIe s.).

Dans les environs : la nécropole de Grimde, les trois tumuli gallo-romains du 2e s., l'église N.-D. aux Pierres (Pèlerinage à St-Maur, couronnes de fer).

Retour à Louvain par la N. 3 - Trajet approximatif : 125 km.



Le château Maillart à Meldert

(Photo de Sutter)

Expo. 58

L'ARCHITECTURE DE L'EXPOSITION SERA *vingt ans en avance sur notre temps*

LORS de la présentation des projets d'architecture, tant de la section belge que des sections étrangères, le Service technique du Commissariat craignait, et même redoutait une certaine uniformité qui aurait résulté de la tendance «fonctionnelle» qui marque l'architecture moderne, et du recours à des techniques fort proches, sinon identiques. Diversité nationale et technique unifiée.

Or, à son heureuse surprise, les sections s'harmonisent en la plus agréable diversité, où chaque pays exprimant son génie propre, est parvenu à incorporer son caractère spécifique à des techniques pourtant internationales. C'est ainsi que quatre sections toutes proches l'une de l'autre auront des «toitures suspendues» mais de formes à ce point diverses qu'elles composent un quatuor et non pas un unisson.

Autre révélation : la tendance de mainte section à renoncer à la bâtisse unique pour composer à l'aide de petits édifices décentralisés de souples «ensembles nationaux». Diversité, toutefois, n'est que disparité s'il manque un principe d'unité, un centre. L'Exposition de 1958 a trouvé le sien, comme aussi son épanouissement et son symbole en la gigantesque structure de l'Atomium aux neuf sphères étincelantes.

Bruxelles aux neuf portes.

A la périphérie, neuf portes souligneront cet heureux équilibre de variété et d'unité. Elevée en forme d'aile triangulaire au sommet d'un long mât, l'aérienne porte Benelux et ses jeux de lumière multicolores nous fera accéder aux pavillons du Luxembourg et des Pays-Bas. Au-delà, ce sera l'avenue principale, l'Atomium et les pavillons belges.

A l'opposé, la porte Royale, qui s'ouvrira en face de l'entrée du château du Roi, mènera au pont aérien qui doit enjamber les sections étrangères.

La porte du Belvédère nous donnera l'accès aux pavillons du Cambodge, de la Syrie, de l'Egypte, du Liban, de l'Arabie séoudite, des Philippines et du Japon, et mène au «Belvédère», où le Commissaire général du Gouvernement aura sa résidence.

Par la porte du Parc on accédera aux sections de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de l'U.R.S.S. et du Canada, ainsi qu'au parc d'Osseghem au centre même de l'Exposition, tandis que c'est par la porte des Nations que l'on se rendra aux pavillons des Etats-Unis, de l'Italie et du Saint-Siège.

La porte de l'Atomium débouchera droit sur la vaste avenue du même nom et ouvrira la perspective sur l'étrange édifice nucléaire aux neuf sphères.

La porte de l'Esplanade conduit à l'Esplanade, qui sera le lieu de maintes grandes manifestations : cérémonies nationales, feux d'artifices, cortège des géants, festivals folkloriques, rassemblement des musiques militaires, cliques et noubas, etc. L'Esplanade débouche à son tour sur les deux grands jardins, moderne et Renaissance des quatre saisons.

La porte des Grands Palais s'ouvrira sur la majestueuse façade du Palais XI de l'Exposition de 1935, qui a été agrandie et modernisée pour 1958. Elément central du massif des Palais du Centenaire, il constituera un immense centre parfaitement aménagé pour les grandes réceptions, tandis que le Palais VII hébergera les expositions de la science internationale, le Palais II abritera les beaux-arts internationaux et le Palais IX comprendra l'Auditorium.

Au-delà de l'héliport et du jardin des attractions, nous trouverons la porte des Attractions et, au-delà de la section folklorique, l'entrée Mondiale, qui mènera à la section de Coopération internationale. On achève le circuit en retrouvant, au-delà du Congo et du Ruanda-Urundi, l'entrée de Benelux.

Vue cavalière de l'Exposition.

Enjambant l'espace entre le secteur belge et les sections des autres pays, une passerelle à double voie de circulation, large de 25 mètres et longue de près de 400 mètres, facilitera les déplacements et donnera du terrain entier une admirable vue cavalière.

Circulation aisée.

Encore s'agit-il d'épargner la fatigue au visiteur qui voudra tout voir d'une exposition qui s'étendra, par monts et par vaux, sur quelque 200 hectares. La solution est double : un classique train routier parcourra toute l'Exposition, mais il y aura aussi un «télésiège», qui, au long de deux lignes et en desservant quatre stations, pourra transporter jusqu'à 7.200 personnes à l'heure.

Les quatre stations seront situées comme suit :

Station aérienne Benelux, disposée à 5 mètres de hauteur. De là, un câble de 900 m. mènera les passagers à la station souterraine du Palais du Centenaire, d'où un câble de 600 m. mènera à la station Carrefour central, qui comprendra deux étages, celui du bas étant ménagé pour le départ vers la station Entrée du Parc.

PROMENADES - EXCURSIONS - ITINÉRAIRES

Promenades de la «Ligue des Amis de Forêt de Soignes»

septembre et données à titre documentaire.
1) 23, à la gare du Midi en l'Alleud (arrivée à 9 h. 38'). L. Mont, Ancienne Abbaye de Nizelles, Le Sacrement, Wautier-Braine, Braine-le-Château, (repas); Le Mont, Quarante Bonniers, Bois de Hal, Essenbeek, Buizingen. Retour en train ou en autobus, 20 km.

2) Dép. 10 h. 30', Place Rouppe en tram vicinal «W» pour le Monument Gordon (arrivée à 11 h. 20'). Plance-noit, Hanogrune, Fermes de Chantelet et du Caillou, Ruines du Château de Goumont, Mont-St-Jean. Retour en vicinal.

3) Dép. 10 h. à Stockel (terminus trams 39 et 41). Oppem, Wezembeek, Tervuren (repas Au Renard, près de l'église); Chemin des Loups, Bois des Capucins, Chemin de Woudmeester, Drèves St-Jean et des Mesanges, Blanchedelle, Diependelle, Boitsfort, 16 km.

Excursions cyclistes dominicales de «Pégase» - faites en août et données à titre documentaire.

1) «Le Brabant Wallon». - Quatre-Bras, Notre-Dame-au-Bois, Overijse, Huldenberg, Terlaenen, Ottenbourg, Bois de Laurensart, Gastuche, Doiceau, Dion-le-Val (P.N.); Wavre Rosières, Hoeilaart, Groenendael, Bruxelles, 70 km.

2) «Plage du Ronvaux». - Notre Dame-au-Bois, Hoeilaart, Overijse, Tombeek, Wavre, Chaumont-Gistoux, Source du Ronvaux par la vallée du Ry Delcourt (P.N.); Bonlez, Morsaint, Grez-Doiceau, Archennes, Rhode-Ste-Agathe, Huldenberg, Yser, Bois des Capucins, Bruxelles, 80 km.

Excursions pédestres dominicales de «Pégase» - faites en août et données à titre documentaire.

1) Place St-Josse, Départ à 9 h. en tram vicinal pour Leefdael (arrivée à 9 h. 37'). Neerijse, Kauterbos, Eaux-Douces P.N. In de Welkom); Bois d'Héverlé, Vaelbeek, Forêt de Meerdaal, Molendaalbos, Hamme-Mille, Retour en autobus par les vallées du Nethen et de l'Yse, 20 km.

2) Départ à 9 h. 20'. Gare Quartier Léopold en autobus pour Weert-St-Georges (arrivée à 10 h. 19'); Forêt de Meerdaal, Fontenelle, Néthen, Chapelle Robert, Florival (P.N. près de la halte du chemin de fer); Bois de Laurensart, Bois Bock, Le Culot, Belle Voie, Wavre, Retour en train, 17 km.

«AVES»

(Société d'Etudes Ornithologiques)

OCTOBRE

Dimanche 6 - Excursion d'un jour dans une partie du petit Brabant, peu fréquentée, à la jonction du Rupel et de l'Escaut, où l'on observera sur les rives et sur les bancs de sable une multitude d'oiseaux aquatiques. Rassemblement pour l'excursion à l'arrêt de l'autobus de Klein Mechelen à 11 h. Départ de Bruxelles par l'autobus Bruxelles - Tamise - St.-Nicolas à 10 h. en face de l'immeuble 39 du boulevard Baudouin (Nord). Des bottes en caoutchouc sont nécessaires. Dimanche 20. - Excursion d'un jour en Forêt de Soignes offrant à cette époque de l'année un aspect féérique, cher aux Artistes et Amis de la Nature.

Rassemblement à 10 h. à l'arrêt du tram vicinal W et R à l'Espinette Centrale (chaussée de Waterloo). Départ de Bruxelles (place Rouppe) par le tram vicinal R à 9 h. 15 ou le W à 9 h. 30.

CHANGEMENT D'ADRESSE DU S. I. LOUVAIN

Le service communal du Tourisme à Louvain qui avait ses assises rue L. Vanderkelen se trouve installé maintenant dans un nouveau local sis rue de Malines, 24, à Louvain (Tél. 268.22). Les nouvelles installations comprennent outre les services de renseignements, une très accueillante et très moderne salle de réception.

ITTRE

La gentille localité de ITTRE, malgré le mauvais temps a vécu le dimanche 8 septembre 1957 sa première grande journée touristique. En effet, en collaboration avec le Syndicat d'Initiative local, la Fédération Motoriste de Belgique Section «Union Motoriste de Tubize» y a organisé son grand «Rallye-Concentration» annuel.

Celui-ci dénommé, à juste titre, «Concentration du Ry-Ternel», nom pris au joli ruisseau qui arrose Ittre, a été un véritable succès.

De nombreux participants venus de tous les coins du pays et même de l'étranger, s'y sont donnés rendez-vous pour y fraterniser en visitant cette charmante petite cité trop longtemps ignorée. Ils y ont découvert, dans un cadre de verdure inviolé, de très intéressantes curiosités.

Le Syndicat d'Initiative, au prix de gros efforts, leur préparait depuis des mois une grosse surprise en restaurant et reconstituant dans son état primitif la vieille forge locale datant de 1701.

Transformée en Musée, elle obtint auprès de tous un très gros succès.

Au cours du vin d'honneur offert par l'Administration Communale, un brillant exposé sur la riche histoire d'Ittre fut donné par Monsieur G. Pelgrims, citoyen d'honneur et parmi la nombreuse assistance, une présence a été fortement remarquée en la personne de Monsieur Stienlet, Président International de Tourisme qui a chaudement applaudi à l'idée de la reconstitution de cette Forge à la visite de laquelle il s'est fortement intéressé.

Le mauvais temps s'est prolongé toute la journée et n'a pas permis de parcourir le beau circuit prévu, mais les participants ont pu, à loisir, visiter le moulin, vieux de plus de trois siècles, toujours en activité, le Trésor merveilleux de Ste Lutgarde et N.-D. d'Ittre en l'Eglise St. Remy et le Haras du Château de Baudémont dont la visite est autorisée par Madame la Comtesse de Lichtervelde.

Bien que ce soit sa première organisation, le Syndicat d'Initiative avait bien fait les choses et avant leur départ, les participants se sont vus offrir, en plus de la plaquette souvenir de l'U.M. Tubize, de très jolis gobelets représentant, l'un, la Forge, l'autre, le moulin.

En fin de journée, une magnifique réception offerte par l'Administration Communale de Tubize, permit aux lauréats de recevoir, dans un esprit tout empreint de la meilleure cordialité, de nombreuses coupes et récompenses si bien méritées.

Il est juste de dire que grâce à l'activité débordante de son Syndicat d'Initiative, Ittre mérite de prendre la place qui lui revient en Brabant Wallon.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE OCTOBRE

BRUXELLES.

du 17 au 21 : au Palais des Sports - Jumping International.

LES JOURNÉES DES DEUX PORTES

Du 10 au 20 octobre, se dérouleront à Bruxelles dans le quartier du haut de la ville, sous le titre de «Fantasmagoria Italiana» et sous le patronage de l'Institut Italien du Commerce Extérieur et le concours de la Banda des Carabinieri (106 exécutants), les Journées des Deux Portes. Des divertissements artistiques, folkloriques, cinématographiques, gastro-

nomiques, etc., se dérouleront pendant cette période. Cette manifestation exceptionnelle coïncidera avec l'inauguration officielle des tunnels.

du 26 octobre au 10 novembre au Musée de la Dynastie : Exposition consacrée aux dynasties des pays de Benelux (de 14 à 18 h. - dimanches et jours fériés de 10 à 18 h.).

FOREST

14 : Eglise Saint-Denis et abords : foire aux chevaux et au bétail - exposition d'horticulture, fruits, légumes et matériel agricole.

IXELLES.

27 : Eglise de la Trinité - Bénédiction des autos.

DIEST.

16 : Grande foire aux chevaux et Foire commerciale.

DILBEEK.

7 : Grande foire annuelle d'animaux sélectionnés, plantes, fleurs et fruits.

GRIMBERGEN.

6 - 13 - 20 - 27 : Concerts de carillon par Mr. Feyen.

HAL.

6 : Grand tour de Notre-Dame de Hal.

HOEILAART.

5 : à 16 h. Exposition : Fruits de Serre emballés.

à 17 h. Grande semaine d'artisanat. 17 h. Concours cyclistes. 20 h. Tirage de la 14me raffle de la Loterie Coloniale.

5 - 6 - 7 : de 9 à 23 h. Exposition de raisins et foire commerciale.

10 à 22 h. - Salon humoristique - Exposition de peinture et sculpture.

6 : à 20 h. Bal.

7 : à 20 h. Cortège aux flambeaux et de réclame.

LES VITRAUX DU MUSEE DE DIEST

Diest, 2 août. - Le Musée communal de Diest, ouvert officiellement, le 17 août par le ministre Vanaudenhove et situé dans les cadres de l'Hôtel de ville, attire déjà un grand nombre de visiteurs. En une seule journée, dimanche dernier, on a enregistré sept cents visiteurs. Outre les différents objets qui s'y trouvent, il y a sept vitraux qui par leurs coloris apportent une note de richesse au Musée. Ils sont exécutés d'après les toutes dernières possibilités de la technique moderne, mais ont, néanmoins, l'aspect des anciens vitraux travaillés au plomb. Les vitres sont traitées avec des lignes sobres et foncées, afin de marquer seulement les parties de l'ombre et les traits des visages des personnages.

Le premier vitrail, près de l'entrée, représente le récit dont une charte, da-

tant... sur la proposition... comte de Diest, trois esc... sont mis en liberté par le roi Zv. Aubald et l'évêque Franco. Selon la coutume, le roi devait faire toucher une pièce de monnaie par la main de l'évêque. Cet acte symbolique devait libérer les esclaves. La formule, en latin, qu'on a retrouvée dans la charte, a été gravée dans le vitrail : «Cela se fit à Diest, prospère, en l'an de N...gneur 898». C'est la première fois l'histoire qu'on retrouve le nom de la ville de Diest, cité officiellement.

Trois vitraux, dans la salle représentant d'autres traits de l'histoire de Diest. Le troisième présente Arnold... Diest, qui reçoit des mains... duc de Brabant, en 1228, la charte de liberté pour la ville.

Le deuxième vitrail présente Joanna de Loon, dernière descendante de la Maison de Diest, avec son mari, Jan de Nassau, lors de leur Joyeuse Entrée dans la ville, en 1457.

Sur le dernier des trois vitraux, Erard de Marcka, prince-évêque de Liège (1521), installe, à Diest, son tribunal.

Dans la salle romaine, trois autres petits vitraux attirent l'attention. Fabriqués au Val-Saint-Lambert, ils sont exécutés en béton. Ils représentent les trois industries principales de Diest : la brasserie, la draperie et la vendange. - A.F. D.H. 27-8-57.

CONTACTS

DEVINEZ?

A l'intention de nos membres qui participèrent à notre concours de devinettes, voici la réponse type qu'il convenait de nous adresser :

1ère série : Aarschot
Bruxelles
Nivelles
Tirlemont

2me série : Hakendover
Hal
Lembeek
Tervuren

3me série : N.-D. des Victoires - Sablon - Bruxelles.
N.-D.-au-Lac - Tirlemont
Ste-Catherine - Diegem.
Hôtel de Ville de Bruxelles.

4me série : Keerbergen.
Malderen
Lombeek-N.-Dame
Saintes

5me série : Eglise St-Pierre - Bertem
Ruines Eglise St-Lambert - Héverlé
Notre-Dame dite du Marché - Jodoigne
Notre-Dame - Merchtem

6me série : Eglise St-Martin - Asse
Eglise St-Jean-Baptiste - Averbode
Eglise Notre-Dame - Vilvorde
Eglise St-Sulpice à Diest.

Les trois premiers prix ont été décernés à

- 1) Mlle De Bremaecker Ph. de Bruxelles.
- 2) Mr. Van Overschelde H. de Wilrijk.
- 3) Mr. Meurice L. de Wavre.

NOUVEAUX SYNDICATS D'INITIATIVE AFFILIES A LA FEDERATION TOURISTIQUE DU BRABANT

Trois nouveaux syndicats d'initiative viennent d'être officiellement reconnus par le Commissariat Général au Tourisme et se sont affiliés à la Fédération Touristique du Brabant. Ce sont ceux d'Iltre, Braine-le-Château, Ixelles et ses abords, qui tous trois ont fermement décidé à développer les possibilités touristiques de leur localité.

La Fédération Touristique souhaite un succès complet et se félicite de pouvoir les compter parmi les membres du tourisme brabançon.

Elle les assure de son aide efficace, met à leur disposition ses vitrines publicitaires ainsi que son bulletin d'information.

SONT CE ... de sa valeur artistique, l'église ... à Opwijk, comme monument, en raison de sa valeur artistique, la chapelle de Ste-Catherine sise à Houtem (hameau de Hoegaarden).

ASSE: Visite à l'Institut National Belge du Houblon, le 2 septembre 1957.

Comme tous les ans, une visite a été organisée à la station de recherches et de culture de l'I.N.B.H. à Asse. Nos lecteurs ont déjà été mis au courant des activités de cette importante institution scientifique.

Cette fois encore, de nombreuses personnalités s'intéressant à la brasserie et à la culture du houblon avaient tenu à assister à cette réunion qui était honorée de la présence de Messieurs Lefebvre et Mundeleer, respectivement Ministres de l'Agriculture et des Classes Moyennes.

Aux paroles de bienvenue de Monsieur Vanden Schrieck, Président de l'Institut, Monsieur le Ministre Lefebvre répondit par un discours précis et très étoffé dans lequel il mit l'accent sur le rôle important de la recherche scientifique qui doit encourager l'agriculture. Parlant de la nouvelle machine à cueillir le houblon, qu'il nous avait été donné de voir fonctionner auparavant, il dit qu'elle constituerait une petite révolution lorsqu'elle aurait subi les perfectionnements nécessaires. Telle qu'elle se présente aujourd'hui elle est appelée à rendre les plus grands services.

Mr. Frans Hoed, secrétaire général et technique de l'institution fournit également des détails sur les travaux en cours à l'Institut.

Notre dévoué Président, Mr Léon Cantillon, Député permanent et président de la Commission agricole du Brabant, recueillit de la part des différents orateurs les félicitations et les remerciements auxquels il a droit pour la part active qu'il prend au développement de l'Institut et pour les encouragements qu'il ne cesse de lui prodiguer.

Après une visite des plantations, une collation appréciée fut offerte aux assistants par Mr. Colmant, Administrateur-

Délégué de la Brasserie Caulier. En ce qui la concerne personnellement, la Fédération Touristique rappelle une fois de plus combien la région d'Asse est belle en toute saison, quels superbes panoramas on peut y admirer. Elle signale enfin à nos membres qu'ils sont assurés de l'accueil le plus cordial à l'Institut National Belge du Houblon au cas où ils désireraient en faire la visite.

L'ADMINISTRATION LITTEAIRE: POSTES NOUS DEMANDE...

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas d'en avertir l'administration, ainsi que vos correspondants. A cet effet il est recommandé de faire usage de nos cartes spéciales, vendues dans tous les bureaux de poste au prix de 0.20 Fr affranchissement compris.

En ce qui concerne spécialement l'agglomération bruxelloise il y a lieu de noter que le terme général «Bruxelles» ne suffit pas. En effet, les secteurs de distribution de Bruxelles 1, 2, 3 et 4 sont nettement délimités. De plus, l'Administration prévoit pour l'avenir la décentralisation complète de la distribution en 17 bureaux sous la dénomination de Bruxelles 1 à 19 (10 et 11 n'existant pas). Il importe donc que chaque usager prenne ses dispositions pour garantir une arrivée normale de son courrier en veillant à ce que son adresse soit libellée au complet sur tous les imprimés. Cette adaptation peut se faire utilement lors de la réimpression de ceux-ci. La bonne collaboration de Messieurs les imprimeurs et des firmes de publicité, pour nous seconder dans ce domaine, nous serait précieuse.

THEATRE BELGE.

Le royal EUTERPE, fondé en 1882, poursuivant son œuvre de propagande en faveur du Théâtre Belge, organise à l'occasion de son 75^{me} anniversaire un

FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE DE LITTÉRATURE BELGE

qui consiste en 6 représentations. 3 représentations populaires gratuites, les vendredis 25 octobre 57, le 17 janvier et le 21 mars 1958. - 3 représentations de Gala, les samedis: 26 octobre-18 janvier et 22 mars, au Théâtre Patria, rue du Marais à 20 heures.

La section dramatique du «Royal Euterpe», dont la réputation n'est plus à faire, interprétera en premier lieu:

TREPAS A DISCRETION

amusante farce policière, en 3 actes, de G. van Zandvliet, un jeune auteur qui obtint avec cette pièce le Prix Engelmann de l'A.P.A. et le prix triennal réservé au théâtre.

Les efforts de ce Cercle pour la vulgarisation du théâtre belge et l'éducation populaire sont particulièrement remarquables et dignes de tous encouragements.

Les personnes qui désirent s'intéresser aux travaux du «Royal Euterpe» ou ob-

tenir des places à prix réduit parmi celles qui n'auront pas été prises en location, aux spectacles de Gala (suivi de bal), sont priées de s'adresser à M. J. Louvois, 39, rue au Beurre, Bruxelles - Tél.: 11.06.79 ou au guichet du théâtre (le jour même du spectacle). Location, sans majoration de prix.

CONCOURS - REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES.

En l'honneur des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles: 1. **Lundi 29 octobre 1957, à 20 h.**

Concert hors série. Concert de la Décade de la Nouvelle Musique Américaine avec le gracieux concours de Messieurs Elwyn Adams, violoniste, Kenneth Smith, pianiste, tous deux de nationalité américaine, élèves au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles.

Au programme: œuvres de E. Verich, R. Sessions, E. Carter, A. Copland.

2. **Mardi 29 octobre 1957, à 20 heures.** Concert de lauréats des Concours 1957 du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles.

Au programme: œuvres de Bloch, Busser, Chopin, Debussy, Faure, Haendel, Hasse, Mozart, Poulenc, Schubert, Ysaye, pour chant, piano, violon et basse.

Prix des places: Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et leur famille.

ARMAND KNAEPEN, PEINTRE DE LA HESBAYE.

Le peintre Armand Knaepen aura 70 ans en novembre prochain et, à cette occasion, une rétrospective de ses œuvres se tiendra à Tirlemont. Organisée par «Hoger Leven», Comité de Propagande Culturelle de Tirlemont, elle sera patronnée par l'administration communale.

Armand Knaepen a consacré le meilleur de son talent à célébrer, à la pointe du pinceau, les paysages de sa Hesbaye natale ainsi que les coins pittoresques de la ville de Tirlemont - dont, en particulier, l'ancien béguinage et l'église Saint-Germain - et de ses environs.

En relation avec l'exposition du soixante-dixième anniversaire, on annonce la publication d'une monographie qui, sous le titre «Armand Knaepen, Peintre de la Hesbaye», évoquera la féconde existence de l'artiste et soulignera la valeur de son apport à la peinture de ce temps.

Cet ouvrage, rédigé par notre collaborateur Joseph Delmelle, sera préfacé par Arsène Soreil, professeur à l'Université de Liège. Il se présentera sous forme d'un volume de 80 pages et contiendra 24 reproductions d'œuvres de l'artiste.

On peut y souscrire dès à présent en virant la somme de 100.- frs (édition ordinaire) ou de 250.- frs (édition de luxe) au C.C.P. 73.29.95 de Joseph Delmelle, à Bruxelles.

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Nos membres sont priés de penser, dès-à-présent, au renouvellement de leur cotisation pour 1958 et de bien vouloir se mettre en règle, au plus tard, pour le 10 décembre prochain.

La cotisation de membre est maintenue à 25 francs, mais avec augmentation constante des frais de Conseil d'Administration. Le montant de la cotisation est de 25 francs l'abonnement à la revue «BRABA» qui fait au total 50 francs (C.C.P. 3857.76).

La Fédération exprime le vœu que ses membres continueront à lui être fidèles et à l'encourager dans son effort pour le développement du tourisme dans notre belle province.

FÉDÉRATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE

Cotisation : 25 francs minimum Avec abonnement : 50 francs minimum

Tél. 12.39.01 C. C. P. 385.776

SOMMAIRE

- Dilbeek et environs . . . M. Dessart
- L'abbaye de Parc-le Duc, à Héverlé . . . J. Delmelle.
- Sanctuaires du Bord du Démer . . . E. Poumon
- Itinéraire n° 24 Un circuit au sud-est de Louvain . . . L. P.
- Expo 58 - Architecture.
- ★
- Excursions, promenades, itinéraires, calendrier touristique et folklorique.

Nouvelle série n° 42 (102), cliché de la couverture : La vieille chapelle de Rommersom, hameau de Hoegaarden.

(Photo de Sutter)

KEERBERGEN...



*Oasis de paix, Royaume de silence, tel est
ce coin pittoresque. . .*

(Photo Ed. Cuypers - Bruxelles)